

un autre contretemps. Le vent continue à souffler avec force, les bateliers n'osent se mettre en route et décident de ne partir que le lendemain.

La bonne mère McMullen ne veut pas quitter si tôt ses chères missionnaires. Néanmoins, vers les quatre heures, il faut se soumettre à une dernière séparation : mères et filles se jettent dans les bras les unes des autres et s'arrachent avec effort à ces derniers embrassements.

La petite barque reprend bientôt la direction de Lachine. On se salue quelques instants encore et bientôt l'esquif disparaît au regard.

Les missionnaires réalisent alors leur isolement. Chacune recourt à son divin et seul véritable consolateur. " Jésus, dit l'Imitation, ne vous quittera pas, lorsque les autres vous auront abandonné." Elles se hâtent de vaquer à leurs exercices de piété, en se promenant longtemps sur le rivage. Les ombres du soir les obligent enfin à se retirer. Les apprêts du coucher sont faciles, on n'a qu'à étendre sous la tente, trois couvertures de laine et placer un oreiller pour chacune. On dort peu.

De leur côté, la bonne mère McMullen et ses compagnes ne tardèrent pas à reparaître à la communauté. A la récréation du soir, on se presse auprès d'elles pour recueillir les plus petits détails des incidents de la journée. On s'entretient avec inquiétude des pauvres sœurs qui vont passer la nuit dans l'île à une petite distance de la maison mère.

Le lendemain, 25 avril, quand la sœur réglementaire ébranla les dortoirs par sa cloche matinale, on ne se doutait pas que les bonnes sœurs de l'île Dorval voguaient déjà sur l'onde.

Dès quatre heures, elles avaient commencé leur longue navigation. Bien sûr, qu'en entendant la sainte messe ce matin-là, toute la communauté invoqua le bon saint